

Donner à s'émerveiller

Il y a une contrepartie à la fertilité de l'espace et du temps – du champ qu'est l'espace-temps où éclôt tout ce qui est, où viennent au jour les possibles. C'est la dispersion. Elle est inséparable de la fécondité des activités naturelles et humaines. L'abolir : voilà à quoi tend l'œuvre à laquelle se consacre Odile Levigoureux.

Collectionner est un des mots clés de son entreprise. Quelle est la fonction du collectionneur ? Comment définir son office ? Il fait se côtoyer, converser ce qui était séparé, s'ignorait : opération hautement poétique.

La démarche d'Odile Levigoureux l'est encore de deux autres façons, puisqu'elle consiste à, pour commencer, distinguer, élire ce qui, ordinairement, se trouve méconnu, et ensuite honorer, parer ce qu'elle rassemble (par suppression de l'intervalle d'espace et de temps devenu distance, obstacle, une fois son rôle terminé) afin d'en rendre évidente la dignité. Il ne lui suffit pas de réunir ; ce qu'elle amène à cohabiter et dialoguer, a été par ses soins métamorphosé.

La diversité de l'univers ou de la production humaine – utilitaire ou artistique – est illimitée : c'est parce que le collectionneur en est épris qu'il recherche le bonheur d'avoir, disposés devant ses yeux en un groupe d'un seul tenant, des illustrations de cette diversité : qu'elle fasse connaissance avec elle-même, qu'elle jouisse d'elle-même, voilà ce qu'il aspire à contempler !

La diversité de ce qui est n'est qu'une faible partie de la diversité des possibles. Ce sont les possibles inconnus, les inimaginés, qui fascinent. A leur égard, Odile est disponible. A les accueillir elle est prête dès que son intuition lui en fait deviner la proximité ; son imagination libre, exempte de préjugés, audacieuse, lui permet de pressentir, c'est un exemple, le parti qu'elle pourra tirer de radiateurs de voiture entreposés chez un ferrailleur, ou de gaines de ventilation. De même, suivant avec une attention complice les réactions qui se déroulent au sein de la pâte à papier faite d'herbes, où des nuages ont entrepris de se former, où sont en train de se tracer images ou signes, elle se sent appelée à les rejoindre, elle va s'y immiscer. Auquel cas il convient de parler de contemplation opérative. Vigilante et confiante, patiente, précautionneuse, quand il le faut prompte. Orientée. Ce qui la tient ouverte : la curiosité. (Autre mot clé.)

Elle est vertu créatrice. Exploratrice, aventurière, sans elle pas d'inventivité. Odile ne s'est adonnée à des artisanats successifs que dans la mesure où, mêlant observation et imagination indissolublement, elle découvre, innove, improvise. Qu'est-ce qui va venir, quelle tournure cela va-t-il prendre, quelle figure imprévue voudra-t-elle bien se présenter ?

La quête d'Odile est prière ardente à l'inconnu. Attente, appel de la surprise. Créer : lui préparer les voies. Travail de l'artiste : entreprise de séduction de la surprise.

C'est un relais : il y eut le tissage, puis la fabrication des feutres, ensuite des papiers, plus tard le travail de l'argile – crue ou cuite. Ou encore, après les retables, parurent les choreutes. Non pas que l'activité nouvelle venue condamne à l'abandon celle qui la précède : c'est ainsi que les papiers assemblés en livres viennent à l'occasion se glisser dans les retables ou que les personnages, après s'en être émancipés, y font volontiers retour. Tout, en principe, a vocation à prendre place dans la bibliothèque – entendue ici comme une, déclinée en ses variantes. N'abrite-t-elle pas une collection d'étendues, de ciels ? (Vous extrayez un des tableaux de la case où ils sont rangés verticalement de haut : un paysage était disponible dans l'ombre. Vous avez tiré une carte à rêver.) Une autre de visages ? (Inventés les uns, les autres portraituretés.) La bibliothèque n'héberge-t-elle pas des manuscrits, des tablettes gravées (d'une civilisation odilienne) ; des bâtonnets sagement entreposés dans leur petite loge à l'orée de laquelle ne paraissent que leurs bouts carrés (sortis, ils montrent sous le soigneux vernis les caractères inconnus tracés dans le bois) ; de minuscules gisants d'argile bien rangés dans des alvéoles oblongues qui se superposent comme dans certaines cités funéraires de l'Antiquité ?

De maintes compositions contemporaines qui jouent des juxtapositions disparates, des coq-à-l'âne, la bibliothèque se distingue par ce trait important : la cohérence. La force d'attraction qui rassemble met en lumière polyvalences et convergences.

Si la plante du nom de berce occupe une place éminente parmi les végétaux favoris, c'est en raison de ses propriétés architecturales – de sa vocation, faudrait-il dire. Telles coquilles (côniqes, côtelées, discrètement spiralées) de mollusques marins, encore entourées d'une parcelle du bloc calcaire où elles se trouvent fossilisées, ces cérithes prennent place, à juste titre, non loin de leurs sœurs, de menues terres cuites – ne font-ils pas penser à de minuscules poteries, à des amphores lilliputiennes ? Un fragment découpé dans le fin feuilleté d'un radiateur de voiture évoque, soit un livre, soit les lamelles qui rayonnent sous le chapeau du champignon. Curieusement, la section de la tige de betterave montée en graine se divise en pales contournées, irrégulières, aptes à produire dans les tablettes d'argile des empreintes suggestives qui, s'enchaînant, se chevauchant, proliféreront, s'étendront labyrinthiquement : dessins naturels ou calligraphies non identifiées ? Motifs morphologiques tels qu'on en rencontre dans les règnes minéral, végétal, animal, ou bien l'expansion d'un élément ornemental, tout à la fois répétitif et variable ? Etc.

Autrement dit, la cueillette inspirée et l'artisanat singulier qui ne l'est pas moins sont au service d'une réunification d'une grande ampleur, celle de l'entreprise naturelle, de la fabrique industrielle et de l'œuvre artistique, qui étaient devenues étrangères l'une à l'autre. Ce qui s'était dissocié, cesse d'être antagoniste, se reconnaît parent, est réconcilié. La bibliothèque se déploie comme le monument dédié à la richesse (double) du monde.

C'est bien de cela qu'il s'agit. Les cabinets de curiosités des 17^e et 18^e siècles – auxquels Odile compare les meubles muraux compartimentés qu'elle bâtit et peuple – se contentaient de rassembler, tandis que l'ensemble varié et cohérent qu'elle compose a rôle, signification d'édifice.

L'emploi des berces – ombellifères géantes – le dit assez : si leurs puissantes tiges cannelées sur lesquelles s'appose une pellicule d'or, sont magnifiées, en retour, en tant que colonnes, elles participent à l'architecture d'un temple où se trouve exposée la diversité. S'accomplit ainsi cet acte poétique qui couronne les trois précédents : célébrer.

Exalter. Les formes, les structures, les textures, leurs similitudes, leurs complicités. Le visible, donc, mais aussi l'invisible, soit les métamorphoses anticipées, désirables, les ressources de la matière, réserve occulte, insondable, convoitée, dont Odile est éprise – n'y voit-elle pas la donatrice de merveilles qu'elle promet sans le dire ? (Celles-ci adviendront, cela est sûr, sans qu'on sache toutefois en quoi elles consisteront.)

Elever. Le geste est à présent manifeste : de la suppression du bâti et des cases résulte une nouvelle catégorie d'assemblées denses qu'un mouvement ascensionnel caractérise : la composition monumentale est devenue un hymne.

Le relief intitulé Terre-Ether en est exemple éloquent. Terrestre le matériau – une argile ; terrestres les productions évoquées qui, grâce à une forme polyvalente, se rattachent à l'un ou l'autre règne : elles s'apparentent aussi bien à des coquilles (de lamellibranches) qu'à de petites vagues ou à de vastes pétales. (Confirmation : au sein de la population ornementale ainsi constituée – du cœur, vaudrait-il mieux dire –, le spectateur attentif découvre une vraie coquille marine puis un champignon, choisis pour se faire écho ; le pied-de-cheval ramassé sur la plage et l'amadouvier ôté de l'arbre sur lequel il avait crû, solidement attaché en porte-à-faux, il a plu à Odile, pour avoir relevé la ressemblance de leur allure, et justement parce que d'ordinaire ils ne voisinent pas, de les rapprocher.)

Pétales, ai-je dit. Flammes aussi bien. Sa largeur décroît à mesure qu'il s'élève : Terre-Ether est un buisson ardent.

A son sommet, comme né de l'argile fervente, de l'unanimité florale, on voit une petite figure ailée, un ange. Odile s'est-elle rappelé que l'éther des Grecs (ce cinquième élément ou, mieux, la *materia prima*) était tenu par plus d'un théologien médiéval comme l'invisible substance angélique ? Je ne sais. Toujours est-il qu'Odile, complice de la matière, habile à en exciter les propriétés pour les mettre en œuvre, capable d'en obtenir les effets les plus concrets, ne pouvait pas ne pas en avoir en outre, tôt ou tard, une perception visionnaire. Elle a lu dans le monde physique le mouvement qui le parcourait et vers quoi il s'élevait : le visage.

x

x x

La terre – au sens large, symbolique – longtemps a eu la prééminence. La forme quadrangulaire des bibliothèques et l'orthogonalité de leur cloisonnement affirmaient clairement la

stabilité de l'élément solide. L'ordre, de surcroît. L'ordonnance, conférée à l'anarchique passionnément visité. Dans l'engendrement du nouveau, du divers, l'espace-temps n'est que le terrain (favorable) où s'entrecroisent, en foule, les chaînes causales, où oeuvrent d'innombrables agents : l'inédit naît de leurs rencontres fortuites, de leur coopération inattendue. C'est une exposition permanente désordonnée, hétéroclite qui, en quelque sorte, propose à la prospection imaginative, poétique, les inventions naturelles et humaines. Rien qu'en la traversant (le traversant : c'est le monde), Odile fait provision de trouvailles. Ce qui est mettre fin à leur distribution aléatoire. Le disséminé – enlevé au Mélange – converge vers le microcosme de l'arche où il va bénéficier d'un climat intime. Non sans avoir été, dans de nombreux cas, transformé, sinon transfiguré. Il est rarement intégré tel quel, en effet : la diversification, recevant des mains de l'artiste une impulsion nouvelle, rebondit.

Finie, donc, la création en vrac dans le champ illimité du Dehors où règne la péripétie ; l'espace et le temps sont oubliés ; la circonstance effacée. La collection est œuvre métaphysique.

Une densité qualitative magique (d'une magie qui est la poésie) est instaurée. Toutefois, l'exigeant rassemblement, la concentration persévérante appelaient le juste agencement de l'architecture, l'imposition de l'ordonnance, son autorité. Les visages, cependant, s'en sont échappés, qui d'abord avaient pour résidence leur étroite logette.

x
x x

Les personnages ont pris place côte à côte, souvent, sur les gradins d'un amphithéâtre. Il arrive, cas particulier qui mérite attention, qu'ils se baignent ensemble dans un vaste bassin ovale ; il s'agit de « thermes », ainsi que le titre de l'œuvre nous le précise. Des colonnes, dont il a suffi de faire figurer la partie supérieure, portent, élèvent ledit bassin. L'eau n'est pas loin d'atteindre la large margelle ; les êtres qui y sont répartis, dont n'émergent que la tête et les épaules, elle les tient soudés. Métaphore voilée, implicite ostension de l'unité métaphysique où s'enracinent les différences. (S'il y a diversité, c'est parce qu'il y a, énigmatiquement, l'Un.) L'émouvante uniforme quasi-blancheur de la sculpture ne manque pas de jouer son rôle dans la suggestion de l'unité.

Des personnages monte un chant, le plus souvent. Leur tête est levée ; c'est vers l'infini. Le flamboiement d'argile de Terre-Ether qu'emporte un mouvement vers l'extase, ils l'ont anticipé. Inversement, l'exultation culminant en la figure de l'ange, personnification de l'invisible, n'est-ce pas celle d'un chœur ? Le composent les vagues florales juchées les unes sur les autres, dans l'enjouement. Volutes-vocalises.

x
x x

Odile, ai-je fait remarquer, est mue par la curiosité, autre passion métaphysique, puissant désir : le possible inconnu est convoité. Inlassable est la curiosité – elle est entretenue, il est vrai. C'est l'émerveillement, inspiré par ce qu'on a découvert, qui la maintient vive.

Ainsi Odile s'avance au sein des structures, des matières, se penche sur les pâtes dans l'épaisseur desquelles des opérations complexes se devinent, sur les fibres, sur les terres ; sur le dédale des feuillettes de laiton abandonnés : la scie tire de l'oubli sa fraîcheur si longtemps enfouie, en révèle l'or vif. Visiteuse fervente, elle se glisse, pénètre ; à ce qu'elle fréquente assidûment, intimement, elle se mêle. Elle assiste, elle participe. La fabrication achevée, reste à disposer dans un ensemble, à montrer, exposer, mettre en scène. Je vous présente la renouée des oiseaux.

Là encore, soin, attentions, dévouement. L'œuvre finale doit être à l'honneur de ce qui y figure. VOIR, ouvrir grands, et imaginativement les yeux, découvrir, entraîne FAIRE VOIR. La noblesse du dédaigné une fois reconnue au cours d'un inventaire – non méthodique mais sagace – infini, il importe d'attirer l'attention sur la qualité délivrée, à en convaincre autrui. La beauté trouvée, rencontrée mérite la beauté seconde dont un geste d'admiration l'accroît – de là qu'une substance précieuse si souvent est apportée en offrande à ce qui est venu des coins en friche ou du rebut, le vêtant en totalité ou l'ornant seulement en partie. La majesté naturelle de la berce attendait le sacre de l'or ; réciproquement, il appartenait à l'or de souligner la netteté superbe de ses cannelures. Amants, cosmos et art s'unissent.

Fusion, mais où l'un des partenaires à l'autre rend hommage. Parer par amour, telle est la tâche à laquelle Odile se voue : c'est en même temps donner à admirer ; s'adresser non plus seulement à ce qui, au moyen de l'œuvre, est célébré, mais, conjointement, au spectateur. Proposer en partage l'émerveillement.

Dans l'église de la bourgade où elle s'est installée, Odile vient jouer de l'orgue. En son atelier, où elle écoute en travaillant Vivaldi ou Bach, elle orchestre un spectacle cérémoniel. Ne dit-on pas parfois de celui qui dirige un orchestre, qu'il officie ?

Odile fait chanter ensemble ce qui ne se connaissait pas. Fera-t-elle sien ce propos de Novalis : « Le Paradis est dispersé sur toute la terre, c'est pourquoi on ne le reconnaît plus. Il faut réunir ses traits épars. » ?